

Source : <https://www.sortirdunucleaire.org/Et-si-on-rebatissait-la-filiere-nucleaire>

Réseau Sortir du nucléaire > Archives > Revue de presse > **"Et si on rebâtissait la filière nucléaire française ?"**

29 mars 2016

"Et si on rebâtissait la filière nucléaire française ?"

Pour Philippe Namy, président d'Atmea qui a travaillé plus de 40 ans dans l'industrie nucléaire en tant qu'ingénieur puis comme directeur de projet de centrale nucléaire, il est temps de relancer la filière nucléaire française.

L'année 2015 avait très mal débuté avec un Areva déclaré en "quasi-faillite", ses déboires sur le projet EPR Finlandais (Réacteur Pressurisé Européen, NDLR), le problème de la cuve de Flamanville, sans parler de l'affaire Uramin. Mais 2016 ne s'annonce guère plus brillante, sinon pire. Il y a d'abord EDF, sorti du CAC 40, et dont tous les indicateurs financiers sont passés dans le rouge, et le chantier de Flamanville, dont les coûts et des dépassements de planning semblent totalement non-maîtrisés. Citons aussi le chantier de stockage des déchets de l'Andra (Cigéo) dont les coûts sont très significativement revus à la hausse, un Commissariat à l'énergie atomique et aux énergies alternatives totalement absent du débat... Bref, une situation qui, en l'espace d'un an, est passée d'un "problème Areva" à un problème global.

"Une mauvaise analyse de la situation"

Les responsabilités sont multiples : l'Etat qui n'a jamais joué son rôle, les parlementaires qui se sont toujours contentés de demi-mots et les directions qui n'ont jamais compris ce qu'impliquait l'industrie nucléaire. ♦

Que nous propose-t-on pour résoudre ces problèmes ? Une restructuration d'Areva impliquant la séparation en deux entités (ex-Cogema et ex-Framatome, reprise par EDF),

soit un véritable capharnaüm structurel, accompagné d'une recapitalisation d'Areva à hauteur de 5 à 7 milliards d'euros et, vraisemblablement, une recapitalisation d'EDF à hauteur de 12 milliards d'euros. Bref, la solution de tous ces maux est considérée comme financière . Ceci est une erreur profonde résultant d'une mauvaise analyse de la situation. Combler ces déficits ne servira à rien dans le long terme.

Tous les projets nucléaires français souffrent d'une même insuffisance, pour ne pas dire d'une même incompétence en matière de gestion de projet. Areva comme EDF ont perdu ce qui avait fait leur force dans le passé, à savoir la compétence de concevoir, construire des centrales nucléaires dans les délais et sans dérive de coûts. Cette perte de compétence touche non seulement les équipes, mais plus particulièrement le management. Par méconnaissance de cette industrie si particulière, les directions ont laissé les ingénieries prendre le leadership sur le projet, alors que l'objectif fondamental de ces ingénieries a toujours été de facturer des heures de travail ! Qu'il est loin le temps de la Direction de l'équipement à EDF. Cette situation explique aussi la réunionite aiguë dont souffrent ces sociétés. Tant qu'il ne sera pas mis un terme à ce gâchis, cela ne servira à rien de recapitaliser ces sociétés.

De la compétence !

Alors que faire ? Bien sûr, tout d'abord démarrer les EPR en construction , le plus rapidement possible et dans les conditions de sûreté adéquates. Mais répondre à cette question implique d'abord d'en poser une autre. Que veut-on faire ? Quelle est la perspective à moyen et long terme pour cette industrie nucléaire française ?

Plusieurs options sont possibles. L'une d'elles consiste à se recentrer sur le renouvellement du parc national à l'horizon 2030. Si c'est l'option retenue, alors toutes les conséquences doivent en être tirées, comme celles de la fermeture des sites de fabrication en Saône-et-Loire. S'il est décidé de continuer d'exister sur le marché international, où seuls les réacteurs de moyenne puissance ont une réelle potentialité, alors arrêtons les guerres picocholines françaises et utilisons le réacteur Atmea , parfaitement adapté à ce marché.

Une fois la vision globale établie, alors il faudra doter les structures industrielles de dirigeants connaissant le métier, rebâtir les compétences techniques en remplaçant les "fabricants de Power Point" par de réels techniciens, recréer des structures projets avec des chefs de projet compétents à qui rapportent les ingénieries. Ce sera long et difficile, mais ce n'est qu'à ce prix que la France pourra se doter d'une nouvelle filière nucléaire compétente. Si rien n'est fait rapidement, alors il y a de fortes chances que le projet franco-britannique d'Hinkley-Point soit une nouvelle catastrophe qui scellera définitivement le sort du nucléaire français.

Philippe Namy a travaillé plus de 40 ans dans l'industrie nucléaire (Areva) en tant qu'ingénieur, directeur de projet de centrale nucléaire, et, enfin, président d'Atmea (joint-venture entre Mitsubishi Heavy Industries et Areva).